

**les Abattoirs**

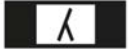
Musée - Frac Occitanie Toulouse



**ACADÉMIE  
DE TOULOUSE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**FONDATION-  
GIACOMETTI**



**Le temps de Giacometti (1946, 1966)**

Du 22 septembre 2023 au 21 janvier 2024

**Kit de visite libre**

## Bienvenue aux Abattoirs, Musée-Frac Occitanie Toulouse !

Nous avons le plaisir de vous accueillir avec vos élèves. Cet outil va vous guider afin de visiter le musée en toute autonomie. C'est parti!

### 1.Première étape : l'architecture

Avant d'aborder les expositions, vous pouvez consacrer un petit temps à la découverte de l'architecture des Abattoirs.

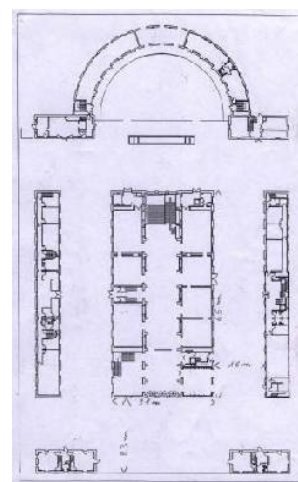
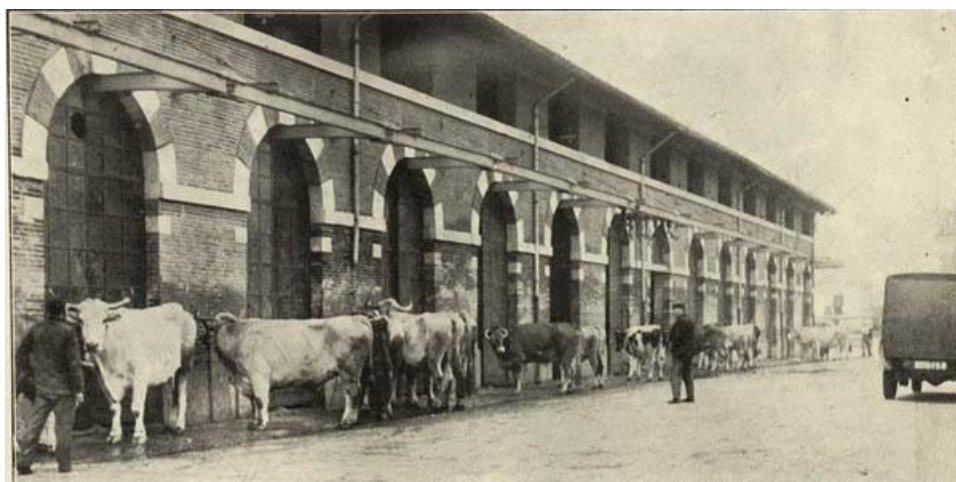
Le musée des Abattoirs doit son nom à son ancienne fonction. Ce bâtiment a été conçu par l'architecte Urbain Vitry en 1825.

L'activité des abattoirs se poursuit jusqu'en 1988. Son architecture fait l'objet d'une inscription au titre des monuments historiques depuis 1991.

La composition d'Urbain Vitry est typique de l'adaptation du plan basilical aux nouveaux programmes architecturaux du début du XIXème siècle. Ses principales caractéristiques sont: la monumentalité, la simplicité du langage néoclassique, le rationalisme du plan, la symétrie et la terminaison en hémicycle.

En 1997, la ville de Toulouse et la région Midi-Pyrénées décident de transformer le site des abattoirs en Espace d'art Moderne et Contemporain. En 1997, les travaux commencent. Les architectes Antoine Stinco et Rémi Papillault préservent l'unité et la simplicité extérieure du bâtiment. L'aménagement intérieur s'adapte aux contraintes muséales.

En façade, trois grandes arcades accueillent le visiteur. Une nef monumentale dessert les salles d'exposition au rez-de-chaussée et à l'étage. Le sous-sol creusé à 11 mètres de profondeur, accueille le Rideau de Scène de Picasso. Le 23 juin 2000, les Abattoirs-Frac Midi-Pyrénées ouvrent leurs portes !



Plan des Abattoirs

### 2.Deuxième étape : la billetterie et le vestiaire

C'est le moment de vous rendre à la billetterie, située en face de vous dans le hall d'accueil, et de régler les formalités liées à votre visite.

Vos élèves doivent déposer leurs cartables et manteaux au vestiaire : c'est en bas de l'escalier sur votre gauche. Il y a également des toilettes.

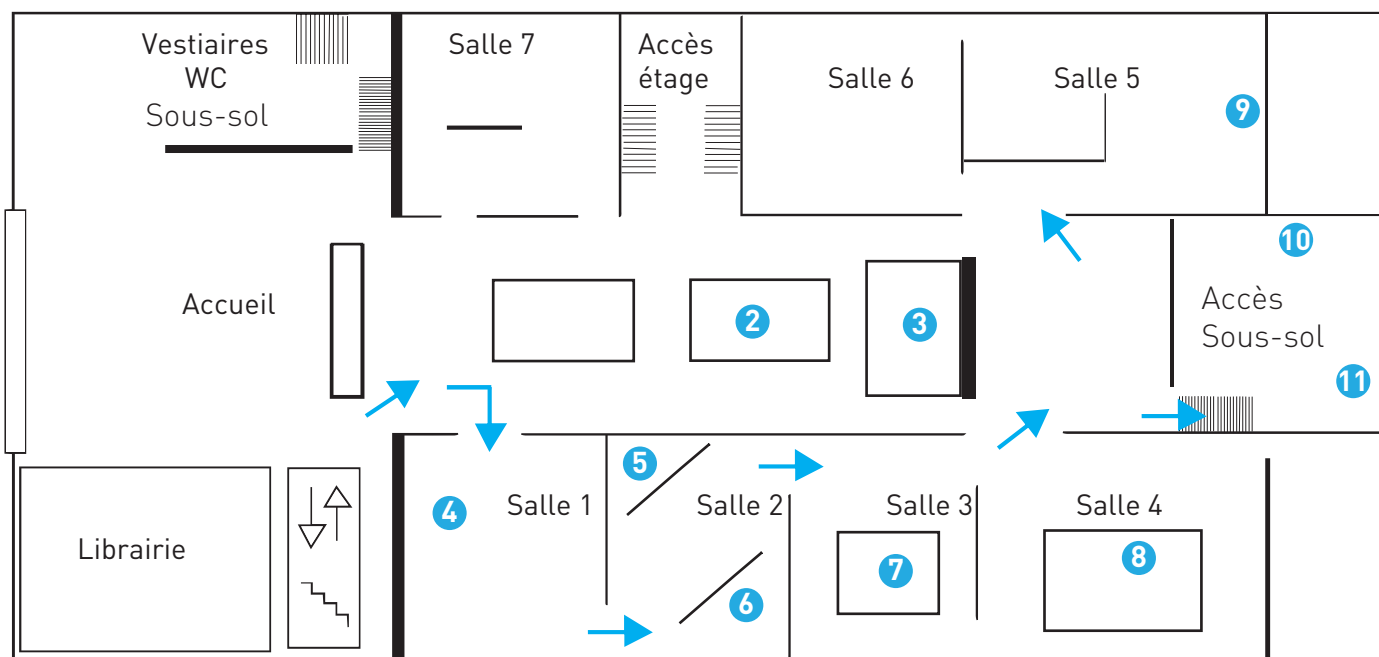
Les élèves peuvent garder avec eux du matériel pour écrire et/ou dessiner. Les photographies sont autorisées, sans flash.

**Au musée, on ne court pas pour ne pas se blesser et faire tomber les oeuvres...**

**On ne crie pas pour ne pas déranger les autres visiteurs...**

**On ne touche pas les oeuvres pour ne pas les abîmer...**

### 3. Troisième étape : La visite



## Le temps de Giacometti (1946-1966)

Le cheminement d'Alberto Giacometti (1901-1966), artiste emblématique du XXe siècle, est d'une grande singularité. Dans les années 1920, il absorbe la fin du mouvement cubiste, puis incarne le sculpteur surréaliste par excellence. En revanche, après-guerre, alors que les abstractions triomphent de part et d'autre de l'Atlantique, il affirme un choix qui lui est propre, à lui et à quelques autres : celui de la figuration. Très apprécié pour ses représentations emblématiques d'une humanité à la fois meurtrie et en mutation, en phase avec la pensée existentialiste, faisant écho dans son art aux temps récents de guerre, de massacres et d'angoisse nucléaire, il trace une voie unique.

Humaniste, solitaire dans son travail, c'est aussi un homme dans son temps, un être sociable, dont la création doit être relue dans les différents contextes qui furent les siens : celui du cercle des artistes, écrivains et philosophes qu'il fréquente, de la jeune génération qui lui rend visite, de celles et ceux qui le photographient, des galeries dans lesquelles il expose et pour lesquelles il peut imaginer lui-même des scénographies, comme à la galerie Maeght en 1951. Cette exposition entend faire ressortir tous ces aspects qui répondent aux grandes questions artistiques et philosophiques qui furent celles de son époque, du surréalisme finissant à l'engagement existentialiste. Mêlant chefs-d'œuvre, sculptures, peintures, gravures, photographies et aussi archives, elle fera pénétrer le public dans ces années 1950 élargies, essentielles pour la compréhension des mutations artistiques et intellectuelles de l'après-guerre. À la fin de l'exposition, une partie contemporaine provoque des rencontres entre Giacometti et des artistes d'aujourd'hui autour de la survivance de la figure de « l'Homme qui marche », interrogeant ses chutes et ses espoirs actuels.



Sabine Weiss, *Alberto Giacometti dans son atelier, juillet 1954, 1954, photographie,*

### - Qui est Alberto Giacometti ?

Alberto Giacometti naît en 1901 à Borgonovo, un petit village de Suisse proche de la frontière italienne. Le jeune Alberto découvre la sculpture et la peinture très tôt avec son père, artiste peintre reconnu, et dès l'âge de 13 ans il commence à réaliser ses propres œuvres.

En 1922, l'apprenti sculpteur déménage à Paris pour perfectionner sa technique artistique auprès des grands maîtres de l'Académie de la Grande-Chaumière.

Durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) Alberto Giacometti part en Suisse rejoindre sa mère. Il poursuit son travail artistique dans l'ancien atelier de son père et continue de sculpter. Il commence alors à représenter ses premières figures allongées, comme celles que tu trouveras dans l'exposition.

À la fin de la guerre, il regagne la France et son petit atelier parisien. En 1948, Alberto Giacometti et le marchand d'art Pierre Matisse organisent une grande exposition à New York : c'est le début du succès pour le sculpteur ! En effet, en quelques années, il devient l'un des artistes les plus célèbres de son temps ! Alberto Giacometti meurt en 1966 à Coire en Suisse.

### -Qu'est-ce que tu vas découvrir dans cette exposition ?

Cette exposition présente les œuvres des vingt dernières années de la vie d'Alberto Giacometti. Tu découvriras ses sculptures, ses peintures et ses dessins. Il s'intéresse à l'apparence des choses, des personnes, à les représenter telles qu'elles lui apparaissent.

Quelques photographies d'époque sont également présentées afin que tu puisses découvrir son atelier et la façon dont il travaillait.

### -Qu'est-ce que l'artiste veut montrer avec ses œuvres ?

Alberto Giacometti travaille essentiellement avec des modèles, presque toujours ses proches. Il retravaille avec acharnement chacune de ses œuvres pour rendre visible l'être, la personne telle qu'elle nous apparaît. C'est un travail ambitieux : il veut représenter les personnes telles qu'il les voit réellement. Ainsi, les sculptures à échelle réduite sont la traduction d'une personne vue de loin. Du reste, s'il représente bien souvent les mêmes personnes (sa femme Annette et son frère Diego), les visages sont toujours différents.

Parfois, les contours des personnages se distinguent à peine dans l'espace. C'est avec notre mémoire que nous reconstruisons le corps et l'identité de ces figures. En pensée nous percevons les vides et les creux. Tu deviens artiste avec l'artiste, sa création devient la tienne.

## Nef, Giacometti monumental

Dans la nef, les trois figures de prédilection de l'artiste dialoguent : la silhouette d'une femme debout, un homme en mouvement et une tête monumentale. Ces œuvres emblématiques de l'artiste représentent son univers esthétique. Les trois sculptures

sont dépourvues d'artifices, de signes distinctifs. Il nous les révèle dans leur plus simple apparence. Ces hommes et ces femmes n'appartiennent à aucune époque, à aucun lieu, ils deviennent des figures universelles. La sculpture de l'*Homme qui marche* semble donner corps à toute une époque : celle du temps de l'après-Seconde Guerre mondiale, confronté aux disparitions comme à la reconstruction et à la recherche d'un nouvel humanisme.



*-Elles sont immenses ces sculptures!*

À partir de 1946, l'artiste décide de créer des œuvres gigantesques afin de repousser les limites et faire les personnages les plus grands possibles. Pour ces trois figures qu'il a conçu comme un ensemble destiné à être exposé dans l'espace public, il joue sur différentes échelles. La taille qu'il choisit montre sa volonté de représenter l'être humain dans sa dimension la plus universelle.

## Nef, Giacometti monumental



- 1 Alberto Giacometti, *Grande tête*, 1960, état de 1966, plâtre, 100,5 x 31,7 x 43,1cm

-C'est une tête ou un rocher ?

Cette tête semble aussi lourde qu'une pierre. La relation entre la matière et les œuvres de Giacometti est particulièrement importante. Le plâtre ou le bronze utilisés pour ses sculptures font penser à de la roche. Ces sculptures ont l'air parfois inachevées, on voit encore la trace des ses doigts ou des outils. L'apparence de ces statues est une métaphore de la vie qui nous entoure, parfaite et difforme, belle et laide, minuscule et gigantesque, équilibrée et instable à la fois.

- 2 Alberto Giacometti, *Homme qui marche II*, 1960, plâtre, 188,5x 29,1x111,2cm

-Où va l'homme qui marche ?

À partir de 1932, Alberto Giacometti développe l'un des thèmes les plus emblématiques de son œuvre : les personnes en mouvement. Précisons que la première sculpture est une Femme qui marche, datée de 1932 et inspirée de la statuaire égyptienne.

Alberto Giacometti fait de cette silhouette un homme qui avance vers un horizon incertain.

-Attention! Il va tomber et se casser !

Bien que ses grands pieds soient comme englués dans le socle, les jambes s'allongent démesurément et son buste se dresse vers l'avant, dans un équilibre précaire. Cette figure dessine un vide dans l'espace aussi grand que son corps est mince. La fragilité du personnage est accentuée par le traitement brut de la matière, on peut voir encore les traces des doigts et des outils sur la surface.



- 3 Alberto Giacometti, *Grande femme I*, 1960, bronze, 272 x 34,9 x 54cm.

-Et elle, elle ne bouge pas ?

Les figures féminines de Giacometti à l'inverse des hommes se dressent devant nous, droites et immobiles. Cette femme debout évoque aussi bien une statue égyptienne qu'une déesse sacrée. Sa posture hiératique et sa taille gigantesque crée une impression d'équilibre et de force en contradiction avec la finesse de la silhouette et l'aspect tourmenté de sa peau.

## Salle 2, Giacometti existentialiste

Après la guerre en 1945, une profonde remise en question de l'existence humaine est portée par les intellectuels tels que Jean-Paul Sartre ou Simone de Beauvoir qui sont amis avec Giacometti. On les appelle les existentialistes et ils s'interrogent sur la vie, le sens de l'existence, la liberté, la responsabilité et l'authenticité. Ils nous invitent à réfléchir individuellement et à vivre selon nos propres valeurs. Cette idée inspire l'artiste dans la production de ses œuvres. On retrouve ici le portrait des écrivaines et peintres Marie-Laure de Noailles et Diane Bataille ainsi que la philosophe Simone de Beauvoir ou le colonel Rol-Tanguy.



Vue de la salle 1, Giacometti existentialiste

**-Elles sont étonnantes ces sculptures!**

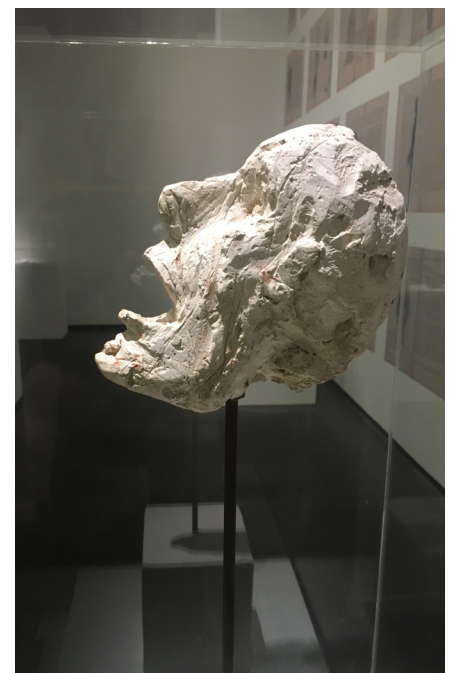
Parfois, l'artiste décide de placer une toute petite tête sur un imposant socle, et puis d'autres fois, il fait l'inverse ! Alberto Giacometti joue avec les dimensions et questionne

notre perception de l'espace qui nous entoure. Les portraits évoquent plus qu'ils ne représentent fidèlement les modèles Giacometti nous donne à voir sa perception personnelle des êtres.

- 4 Alberto Giacometti, *Tête sur tige*, 1947  
Plâtre peint, 54 x 19 x 15 cm

**-Ça fait un peu peur !**

Cette tête renversée, fichée sur une tige évoque un épisode traumatisant de l'histoire de l'artiste. Dans sa jeunesse, Giacometti assiste en personne à la mort d'un compagnon de voyage, il sera fortement marqué par cette expérience. La tête est-elle en train de crier ou de pousser son dernier soupir? Cette figure réalisée sans modèle précis tend une fois de plus à représenter un questionnement universel, ici, celui de notre rapport à la mort.



### Salle 3, Des femmes comme des déesses

Toutes les femmes représentées dans cette salle, en peinture ou en sculpture nous font face, droites et immobiles. Ces femmes semblent figées dans le temps et l'espace, telles des déesses pétrifiées. Ces figures universelles sont pour beaucoup inspirées de la femme de l'artiste : Annette, dont il réalise plus de 150 portraits. A la fois semblables, elles sont néanmoins toutes différentes dans leur réalisation. Une forte évocation de la statuaire égyptienne ou grecque, contraste avec la modernité dans laquelle s'inscrit l'artiste, qui intègre parfois à ses sculptures la coupe typique des années 1940 !



5 Alberto Giacometti, *Femme au chariot*, 1943 - 1945  
Plâtre, bois, 163,5 x 38 x 36 cm

*-Bah ça alors! C'est une femme à roulettes !*

Giacometti joue une nouvelle fois avec l'idée du mouvement et de la figure statique dans cette œuvre qu'il réalise durant la guerre. La femme ici ne touche plus le sol et devient potentiellement mobile grâce à son socle. Elle se tient debout sur un petit chariot qui rappelle les chars égyptiens. Cette figure est un passage important dans l'évolution esthétique de l'artiste qui, alors qu'il construit beaucoup de statues miniatures, annonce ici la réalisation d'œuvres grandeur nature et joue avec le socle comme composante de l'œuvre.

6 Alberto Giacometti, *Femme de Venise I* de 1956

*-Drôle de silhouette !*

Giacometti joue avec les proportions, une tête minuscule sur un corps longiligne mais aux courbes des hanches et de la poitrine très marquées. Ces ondulations sont renforcées par un jeu entre les formes et la peinture. Giacometti réalise souvent plusieurs modèles de ses œuvres. Il s'inspire à la fois des gens qu'il connaît, comme sa femme Annette et de ses souvenirs, mais aussi de l'histoire de l'art. Les majestueuses statues de l'Égypte Antique influencent grandement ses productions tout le long de sa carrière.





## Salle 4, Giacometti photographié

Alberto Giacometti a suscité l'intérêt de nombreux photographes. Certaines photographies sont en noir et blanc, ce qui accentue la force et la puissance de leurs images. Sur chaque portrait, il porte la même tenue, témoignant de sa simplicité. Son visage marqué et son atelier rempli d'œuvres sont en effet d'excellents sujets de photographie !

Pour Alberto Giacometti, la photographie est un moyen de documenter, de partager et de présenter son travail. Photographier Giacometti est une façon de se rapprocher de lui et de comprendre sa démarche créative au sein même de son atelier.



7

Vue de la salle, Giacometti photographié

### *-Elles sont faites comment ces sculptures?*

Pour créer ses sculptures, Alberto Giacometti varie les matériaux et les techniques. Lorsqu'il travaille le plâtre ou la terre, il fiche une tige dans un socle, pour rigidifier la structure, puis il agglomère et retire la matière avec ses doigts ou au canif, un peu comme de la pâte à modeler. Souvent, il fait ensuite couler ses sculptures en bronze avec l'aide de son frère Diego. Le bronze est fondu dans un moule unique qu'il crée lui-même. Quand le métal refroidit, l'artiste casse le moule pour révéler sa sculpture. Ce matériau possède plusieurs avantages. Les sculptures sont solides et peuvent être de très grande taille et selon les envies de l'artiste, elles peuvent être lisses ou rugueuses. En effet, Alberto Giacometti ne polit pas systématiquement l'intérieur du moule et de petites bulles d'air se créent entre le moule et le bronze en fusion. Une fois la sculpture terminée, la trace de ces imperfections reste visible. L'artiste ne veut pas d'un art lisse, parfait. Il traduit cette volonté en créant des figures imparfaites.

## Salle 5 : Voyage dans le temps



Vue de la salle 5

### -Où sommes-nous ?

Nous sommes ici dans une interprétation de l'exposition présentée à la galerie d'art parisienne d'Aimé Maeght (1906-1981, galeriste, marchand d'art, éditeur...) en 1951. L'intention de cette salle est de t'immerger dans l'ambiance de cette exposition à travers le dialogue des sculptures et des socles. Les socles que réalise Alberto Giacometti ne sont jamais parfaitement réguliers et leurs lignes sont inégales. Simples cubes ou superposés, formes rectangulaires de différentes tailles, les socles font partie intégrante de la sculpture. Alberto Giacometti les sculpe avec autant de technicité que ses têtes.



8 Alberto Giacometti, *La forêt*, 1951, bronze  
57 x 61 x 47,3 cm

### -Ce sont des arbres ou des humains ?

En 1950, Giacometti rend hommage aux paysages de son enfance en façonnant des sculptures qui s'en inspirent. En hiver, les arbres étaient nus, face à ces géants d'écorce, le jeune Alberto voyait des hommes immenses, immobilisés dans leur marche. Giacometti n'a pas vraiment travaillé l'agencement des sculptures de cette composition qui s'est formé par hasard alors qu'il rangeait son atelier. La femme debout devient un arbre, et la tête de l'homme un rocher. Le sculpteur voit alors dans cette œuvre un coin de forêt familier dans lequel il avait l'habitude de se promener. Les œuvres placées dans un désordre apparent, deviennent sous l'œil sensible de l'artiste l'agencement parfait.

## Salle 6 : Nouvelle figuration

Dans les années 1950, le courant artistique majoritaire est l'abstraction : les artistes ne représentent rien de réel, mais jouent avec les formes et les couleurs. Toutefois, certains artistes souhaitent s'engager sur une nouvelle voie, le mouvement de la "nouvelle figuration".

Si Alberto Giacometti est d'abord peintre et dessinateur, très vite, dans les années 1920, il se tourne vers la sculpture. Il faut attendre les années 1950 pour qu'il recommence à dessiner des visages et des personnages.



9 Alberto Giacometti, *Tête noire*, 1957  
Huile sur toile, 81 x 64,5cm.

### -On dirait des fantômes!

Les «*Têtes noires*» présentent des bustes d'hommes aux traits indistincts dans un environnement indéterminé. Entamée en 1951, cette série est réalisée d'après modèle mais parfois, ceux-ci se superposent sur une même toile. Le visage synthétise tous les visages perçus jusqu'alors. Le visage apparaît puis disparaît à mesure que le peintre recouvre puis retrace des lignes ténues qui s'accumulent donnent corps à la figure qui semble nous regarder fixement. Comme dans ses

sculptures, le tableau garde la trace des gestes, des coulures, et des lignes de construction.

10 Alberto Giacometti, *La Cage*, 1950 -1951  
bronze, 175,6 x 37 x 39,6 cm.

Cette œuvre intitulée *La Cage* a été finalisée en 1950 après une longue série d'essais entamés dès 1930. On retrouve dans cette sculpture les cadres présents dans les tableaux qui l'entourent transposés en volume. Ce qui est important ici, c'est la relation des personnages entre eux mais aussi celle qui se joue entre les figures et l'espace qui les enferme. Un dialogue se noue alors entre eux : les contours de la cage évoquent la délimitation de cet espace imaginaire, comme une scène, une arène ou une prison. Le personnage masculin sans corps ne peut franchir l'espace qui le sépare de la figure féminine, il est comme condamné à l'observer à distance.





- 11 Alberto Giacometti, Paris sans fin, Terrasse de café I, 1969, lithographies sur papier Arches.

*-C'est quoi ces dessins?*

Entre 1957 et 1966, Alberto Giacometti développe une série lithographique intitulée *Paris sans fin*. Son œuvre est dévoilée à titre posthume, c'est-à-dire après sa mort, en 1969. À travers ces images, Alberto Giacometti essaie de capturer l'effervescence de la vie urbaine. Il montre des personnages en mouvement, des voitures qui circulent. Comme un carnet de bord, Les lithographies de Giacometti représentent rues et cafés de la capitale, vues de son atelier, portraits de ses amours et amis, et permettent au spectateur d'arpenter avec lui son Paris des années 1950 et 1960. Pour représenter l'agitation de la ville, Alberto Giacometti utilise des lignes hachurées et des contours irréguliers.



*Vue de la salle du sous-sol, l'art de marcher*

*-Eux aussi ils marchent!*

Alberto Giacometti propose sa propre vision du déplacement, son combat contre l'immobilité, avec ses sculptures et *Paris sans fin*. Nombreux sont les artistes inspirés par le mouvement et la marche. Les films projetés dans cette salle mettent en avant dix artistes contemporains, qui utilisent la marche comme processus artistique, dans une approche philosophique, poétique ou politique.

Plusieurs disciplines sont utilisées pour représenter cette figure du marcheur autour de la photographie, de la poésie ou du cinéma. Ces déclinaisons peuvent se rapprocher de la figure du promeneur qui déambule au gré des espaces, parfois de manière contraignante comme avec Mona Hatoum qui lie ses pieds avec ses chaussures.

Esther Ferrer dessine quant à elle une ligne avec du scotch à mesure des chemins qu'elle traverse. L'acte de marcher devient alors une réelle performance artistique pour une quête du mouvement et de liberté.

Toi aussi, mets-toi dans la peau d'un artiste et déambule dans le musée à la recherche de lieux à explorer ou photographier !

## Exposition

### COMMISSARIAT

Émilie Bouvard, directrice scientifique et des collections de la Fondation Giacometti, Paris  
Annabelle Ténèze, conservatrice en chef du patrimoine et directrice générale des Abattoirs, Musée  
– Frac Occitanie Toulouse  
Assistées d'Audrey Palacin

### SCÉNOGRAPHIE

Pascal Rodriguez  
Assisté de Noemi Dolci

### ÉCLAIRAGE

Raymond Belle

### GRAPHISME DE L'EXPOSITION

Camille Moreau

Cette exposition reçoit le soutien exceptionnel de la Ville de Toulouse et de Toulouse Métropole.



L'exposition reçoit le mécénat de Deloitte, la Banque Populaire Occitane, Mercure Forbes Global Properties, Les Laboratoires Pierre Fabre, Konica Minolta et Enedis.



Ce projet est soutenu par l'État – Préfecture de la région Occitanie – Drac Occitanie (ministère de la Culture).



En partenariat média avec France 3 Occitanie, Konbini et Le Figaro.



Crédits photographiques et copyrights :

© Succession Alberto Giacometti / Adagp, Paris, 2023, pour toutes les oeuvres de l'artiste

p.3 : © Isarël Shenkerp.

p16 et 17 : © Adagp, Paris, 2023 pour les photographies de Roger Pic

p.2 : © Sabine Weiss, collections Photo Élysée

p.24 : © Adagp, Paris, 2023 pour les oeuvres de Pilar Albarracín et Rebecca Horn

p.25 : © Adagp, Paris, 2023 pour l'œuvre de Esther Ferrer

p. 25 : © Mona Hatoum

p. 25 : © Hiwa K / KOW Berlin